PROCÈS-VERBAL
ET
DESCRIPTION
DE LA FÊTE
DE L'ÊTRE SUPRÊME

Célébrée le 20. Prairial, l'an second de la République française une et indivisible.

PROCÈS-VERBAL
ET
DESCRIPTION
DE LA FÊTE
DE L'ÊTRE SUPRÊME,
CÉLÉBRÉE LE 20. PRAIRIAL.

La Commune de Strasbourg venoit de célébrer avec pompe, le douze prairial, la révolution du 31. mai; c'étoit le triomphe de la vertu simple des sans-culottes et de l'énergie des républicains sincères sur l'orgueilleux égoïsme des riches et l'astucieuse perfidie des hommes d'état; une assemblée nombreuse, des grouppes de citoyens de tout sexe et de tout âge, portant des inscriptions et des emblêmes analogues à cette époque de notre liberté, embellissoient cette fête par un spectacle intéressant; la lutte du marais contre la montagne, la victoire de cette dernière, furent retracées dans un discours qui parut faire sur les esprits une impression profonde; il rappeloit le souvenir des trames dont nous avions été témoins nous mêmes dans une Commune dominée alors par les fédéralistes et où les droits du peuple étoient méconnus. Une fête non moins éclatante

fut célébrée la décade suivante; elle étoit destinée à fixer la morale publique et à consolider pour jamais le pacte social par le ciment des bonnes mœurs et des sentimens honnêtes, qui prennent leur source dans le sein de la divinité; cette fête étoit celle de l'Être suprême. Rien ne fut oublié de ce qui pouvoit attacher les cœurs à cette idée sublime, qui a fait de tout tems les délices des peuples libres, bons et sages, qui plus rapprochés de la simplicité de la nature, sont portés par la reconnoissance à chanter et à aimer son auteur.

Une forte décharge de canons annonça dès l'aurore ce jour d'allégresse publique; à huit lieues de distance sur l'une et l'autre rive du fleuve, qui sépare le sol français de la terre de l'esclavage, on pouvoit appercevoir le bonnet de la liberté, placé au sommet de la tour du temple, orné de rubans tricolores flottant dans l'immensité des airs; un ciel pur et serein paroissoit sourire à l'hommage qu'un peuple de frères s'apprêtoit à rendre à la divinité tutélaire, qui avoit armé son bras du glaive vengeur des forfaits des tyrans.

A huit heures du matin une seconde décharge d'artillerie fut le signal du rassemblement des citoyens à la maison commune; c'est dans son enceinte que se forma successivement le cortège, qui devoit se rendre par les principales rues au temple consacré à l'Être suprême; aucune fête, depuis l'origine de la révolution, n'avoit réuni dans son ensemble une simplicité aussi touchante, aussi majestueuse, autant de décence dans son ordonnance et dans ceux qui la composoient; les citoyens et les citoyennes, qui n'avoient cessé

de bien mériter de la patrie par un civisme prononcé, avoient été spécialement invités à la fête des cœurs reconnoissans et sensibles et à repousser loin d'eux tous ceux, qui s'étoient rendus indignes de l'auteur de la nature, en dépréciant le bienfait de la liberté, ou en minant sourdement la république par des mœurs corrompues; la deuxième section, seule restée pure dans les tems du fédéralisme, s'y étoit transportée en masse avec une bannière où elle avoit fait peindre le serment de conserver toujours la même grandeur de caractère; composée des bons et loyaux artisans des fauxbourgs elle élevoit vers l'éternel des mains endurcies par le travail, et des cœurs que les vices n'avoient point flétris; une foule innombrable se pressoit à l'envi de partager l'hommage sincère rendu au père de l'espèce humaine qui put, en ce jour, abbaisser un regard de complaisance sur des enfans tous dignes de lui, sur un culte où son essence n'étoit point dégradée, qui n'étoit point souillé par les mystères, la doctrine absurde et la coupable hypocrisie des prêtres; ainsi l'auguste assemblée de nos législateurs, sans déchirer l'ame des citoyens égarés mais paisibles, sans porter le fer de la violence dans le sanctuaire des opinions, étoit parvenu à rallier, par l'impulsion des plus doux sentimens, les français autour de la religion de la nature; elle venoit de graver en eux les principes sacrés de la moralité en renversant le colosse hideux du fanatisme et en détruisant le germe funeste des préjugés.

La marche de la fête s'ouvrit dans l'ordre suivant:

Premier groupe.

Des Vétérans écartant sans violence, et par le seul respect porté à la vieillesse par le français régénéré, les citoyens qui obstruoient les passages.

Second groupe.

Une musique militaire faisant retentir les airs de sons patriotiques.

Troisième groupe.

Un bataillon de jeunes citoyens avec une compagnie de canonniers de leur âge traînant deux pièces d'artillerie.

Quatrième groupe.

Des jeunes citoyennes vêtues en blanc avec des ceintures tricolores, portant des myrtes et des corbeilles de fleurs, qu'elles repandoient d'espace en espace.

Cinquiéme groupe.

Des adolescens armés de sabres avec une bannière portant en devise le serment d'imiter Barra et Viola.

Sixième groupe.

Les enfans adoptifs de la patrie avec des drapeaux dont les inscriptions rappelloient la tendre sollicitude de leur mère.

Septième groupe.

Une foule immense de citoyennes couronnées de fleurs, de mères de famille avec leurs enfans portant des bouquets de roses et chantant des hymnes patriotiques.

Huitième groupe.

Nombre considérable de citoyens unis entr'eux par des guirlandes, adressant des hymnes à la liberté, avec accompagnement d'une musique placée à leur centre.

Neuvième groupe.

Des cultivateurs avec les vêtemens et les instrumens du labour, entourant une charrue chargée d'un trophée de fruits et de gerbes nouvelles, attelée de deux boeufs, dont le front étoit panaché de rubans tricolores.

Dixième groupe.

Cinq citoyennes représentant les quatre saisons et l'abondance au milieu d'elles, signe du bonheur dont la nature et son auteur recompensent cette année la constance de nos efforts pour conquérir la liberté.

Onzième groupe.

Seconde musique militaire répétant des airs révolutionnaires.

Douzième groupe.

Des militaires de toute arme portant la bastille, premier monument du courage du français armé contre la tyrannie.

Treizième groupe.

Des citoyens occupés à l'extraction du salpêtre, environnant un char couvert du produit de leurs travaux, chantant en choeur des couplets sur la

fabrication révolutionnaire du salpêtre, avec des emblêmes annonçant que le ciel protège le peuple qui prépare la chute des rois et des oppresseurs de la terre.

Quatorzieme grouppe.

La France, la Suisse, la Pologne et l'Amérique représentées par des citoyens revêtus des costumes propres à ces pays avec des drapeaux analogues, unis par des guirlandes de chêne en signe d'alliance, environnés de citoyens de tout âge ; ils paroissoient, dans leur allégresse, nourrir l'espérance certaine du bonheur qui plane sur ces contrées.

Quinzième grouppe.

Des citoyennes occupées à la confection des effets de campement de nos armées, portant les unes une tente déployée sur un brancard, ouvrage de leurs mains, les autres des branches de laurier comme pour couronner les guerriers intrépides, dont leurs occupations et leurs traveaux soulagent les fatigues.

Seizième grouppe.

Des trompettes, timballes et autres instrumens militaires, propres à enflammer l'ardeur d'une jeunesse bouillante de courage et impatiente de courir la carrière des combats.

Dixseptième grouppe.

Des citoyennes représentant la liberté, la justice, l'égalité, la félicité publique avec des costumes et des attributs analogues, environnées

de citoyens et de citoyennes portant des bouquets d'épis de bled mur, fruit précoce d'une année consacrée à détrôner les tyrans.

Dixhuitième grouppe.

La Société populaire portant dans son sein les bustes glorieux des martyrs de la liberté, des chaînes de la bastille brisées et d'autres trophées élevés en l'honneur des défenseurs de la République ; elle était accompagnée des citoyennes patriotes habituées à fréquenter ses tribunes ; elles n'avoient point voulu se séparer, dans ce jour, d'une société qu'elles avoient appris à estimer et dont elles avoient partagé les périls.

Dixneuvième grouppe.

Le représentant du peuple, les autorités constituées, administratives et judiciaires, les généraux, l'état-major, confondus avec les citoyens, terminoient le cortège par des chants en l'honneur de la divinité protectrice des français et de leurs droits ; ceints d'un double rang de canonniers, ils conjuroient ensemble la foudre de l'éternel, contre les ennemis de l'égalité et du peuple, les rues ornées de banderoles tricolores, de guirlandes de fleurs, ombragées de feuillages, formoient un coup-d'oeil que l'ame attendrie savouroit avec délices ; la ville transformée en riant paysage étoit une image de la félicité pure des champs fécondés aujourd'hui par des mains libres ; tout inspiroit l'amour de l'Être suprême, de la patrie et de la vertu ; pour la première fois peut-être le français modeste, simple et sans faste

dans ses foyers étoit devenu grand, riche et prodigue dans ses fêtes publiques; Sparte agricole et sévère, Rome triomphante paroissoient revivre à la fois dans nos murs.

C'est dans cet ordre que l'on s'avança vers le temple récemment consacré à l'Être suprême; dépouillé des vestiges impies du sacerdoce il n'étoit point au-dessous de la destination qu'il venoit de recevoir; sur sa façade, ornée de festons de verdure, on lisoit en grand caractère le mémorable décret du dixhuit floréal : *Le peuple français reconnoit l'Être suprême et l'immortalité de l'ame.* Des arbres, plantés de côté et d'autres, en embellisoient les avenues et les entrées; l'intérieur changé en vaste amphithéatre étoit disposé de manière à recevoir un peuple immense; au milieu s'élevoit sur une montagne un autel d'une forme antique où étoient gravées en bas relief les principales époques de notre révolution; à peine le cortège eut pénetré dans cette enceinte que la montagne fut en un instant couverte des groupes des jeunes citoyennes, qui déposèrent aussitôt leurs fleurs, leurs gerbes et leurs fruits sur l'autel qu'elles pressoient, et dont elles faisoient elles-mêmes le plus bel ornement; un parfum suave, jetté par leurs mains pures sur une cassolette ardente, s'élevoit vers la voute en répandant une odeur aromatique; un doux saisissement, un saint respect préparoient le silence nécessaire dans une aussi nombreuse assemblée; les coeurs étoient confondus dans les sentimens de la fraternité et de la bienveillance.

Le reste du cortège s'étant placé à l'amphi-

théatre, un fanfare de trompettes annonça l'ouverture de la cérémonie et fut suivie par une simphonie mélodieuse propre à disposer les esprits au recueillement réligieux et à élever les âmes vers l'auteur des êtres que l'on avoit, pendant la marche, chanté de concert; dès que la musique eut terminé ses accords, un poëte déclama une ode à l'être suprême, dont les strophes suivantes furent vivement applaudies.

Dieu ne fit pas des lois dans des déserts arides
Pour des peuples errants, barbares et perfides;
Dans l'ame des humains, sans l'appareil affreux
Des foudres, des éclairs, il grava ses oracles;
Il n'a pour tabernacles
Que le monde, et les cœurs des mortels vertueux.

Être infini! ton culte est le règne de l'homme;
Tu voulus sa grandeur, non le pouvoir de Rome.
L'homme libre, élevant vers toi son front serein,
T'offre le pur encens des vertus de sa vie,
Lorsque l'esclave impie
Rampe aux pieds de l'erreur, du marbre et de l'airain.

De l'heureux âge d'or religion touchante!
Nous bénissons le jour qui te voit renaissante;
Des offrandes de fruits, chez les premiers mortels,
Nourrissoient de leurs cœurs la piété profonde,
Les premiers vœux du monde
Ont été prononcés sans prêtre et sans autels.

Dogme consolateur, espérance sublime,
Qui soutiens la vertu, qui fais l'effroi du crime,
Existence au-delà du terme de mes jours!
Du sein de la poussière, où doit tomber son être,
L'homme doit donc renaître
Et de nouveaux destins recommencer le cours.

Le peuple qui combat par tout la tyrannie,
Qui fait briller sur lui tous les feux du génie,
Annonce un Dieu terrible aux rois qu'il a vaincus;
Il s'apprête à fermer les portes de la guerre,
Il console la terre,
Il proclame la paix, et l'honneur aux vertus.

Dieu de la liberté, du peuple et du courage!
Les prêtres et les rois nous voiloient ton image;
Nous voulons t'adorer loin des prêtres, des rois;
Nous avons retrouvé tes traits dans la nature;
Sa voix fidèle et pure
A dicté nos devoirs, notre culte et nos loix.

L'idée de cette fête, où un peuple entier devoit rendre à la divinité un culte dégagé de préjugés, avoué par la raison et la nature, avoit ranimé la verve de la poësie; elle reveilla aussi le génie de la musique; Pleyel, devenu agriculteur depuis que la révolution a ramené l'amour des champs, et qui, dans ses momens de loisir, consacre son talent célèbre à sa patrie, inspiré par un sujet aussi beau, avoit composé une pièce brillante et majestueuse, dont les paroles, extraites de la journée de Marathon, étoient chantées par un chœur nombreux de jeunes citoyennes, unissant les graces de leur âge au civisme et à la vertu; accoutumées à embellir nos décades par des chants civiques, elles se surpassèrent ce jour pour donner à la fête plus de charmes et plus d'attraits; un orateur, suspendant un instant ces harmonieux accords, prononça un discours, où depeignant les dangers de la doctrine aride de l'athéisme,

il intéressa tous les cœurs sensibles à l'existence de la divinité ; on y remarqua surtout ces passages :

,,Dans l'oubli de la divinité je vois la famille ,,hideuse des vices destructeurs de l'ordre social, ,,tandis que pour multiplier les vertus sur la terre ,,il suffit d'y faire germer la pensée de l'Être ,,suprême.

,,Qu'elles sont donc sages nos lois, qui d'ac- ,,cord avec nos consciences et nos besoins, vien- ,,nent d'en proclamer l'existence ! qu'il sera réveré ,,parmi nous ce grand être que la malveillance et ,,le crime vouloient nous faire oublier ! ne suf- ,,fira-t-il pas de songer, pour lui assurer nos ,,hommages, que déjà comblés de ses bienfaits ,,dans les productions de la nature, nous ver- ,,rons encore naître de son culte, comme de leur ,,source naturelle, le bonheur individuel et gé- ,,néral ? je n'ai pas besoin de vous le recomman- ,,der, administrateurs et magistrats du peuple; ,,vous vous souviendrez de la divinité dans l'exer- ,,cice de vos fonctions, et vos concitoyens joui- ,,ront du fruit de vos travaux, de votre justice, de ,,votre exactitude et de votre désintéressement; ,,je n'ai pas besoin de vous le recommander, ,,mères et vierges françaises ; vous vous souvien- ,,drez de la divinité, et la décence et la pudeur ,,me répondront de vos vertus comme du bon- ,,heur des citoyens qui ont déjà uni, ou qui uni- ,,ront un jour, leur sort au vôtre ; je n'ai pas ,,besoin de vous le recommander, soldats de la ,,patrie ; vous vous souviendrez de la divinité, et ,,la liberté française trouvera dans vous des dé- ,,fenseurs intrépides, qui préféreront la victoire

„à la vie et la mort à l'esclavage; enfin je n'ai „pas besoin de vous le recommander, o vous à „qui la France a confié ses intérêts les plus pré- „cieux dans l'éducation de la jeunesse; vous vous „souviendrez de la divinité, et par vos soins son „influence sur nos destinées sera telle, qu'en „cimentant notre pacte social, elle fera refleurir „parmi nous les mœurs pures, les vertus sévères, „en un mot l'innocence, et rendra notre répu- „blique immortelle comme la divinité même.

Le réprésentant du peuple Lacoste, montant ensuite à la tribune, rappela la reconnoissance due à la divinité pour la protection puissante, accordée depuis trois ans aux armes saintes de la liberté combattant avec courage la coalition des tyrans; souvent interrompu par des cris unanimes de *Vive la République* il se retira avec la douce certitude d'avoir encore une fois opéré un grand bien dans une commune, qui doit sa régénération aux représentans du peuple successivement envoyés vers cette frontière.

La musique et le choeur des citoyennes qui l'accompagnoient reprenant leurs accords, un moment suspendus par ces discours, portèrent tour-à-tour l'amour de l'Être suprême et celui de la liberté, son plus grand bienfait, dans tous les coeurs; l'on ne sauroit rien comparer à l'effet que produisit ce passage:

Courons tous, courons aux armes,
O Dieu, tu vois nos alarmes!
Ah! ne sois pas irrité
Du sang que nous allons repandre;
C'est pour venger, c'est pour défendre
Nos Lois et notre Liberté.

Ce choeur chanté avec feu, accompagné d'une musique tonnante et guerriere, excita les acclamations les plus vives; l'assemblée électrisée paroissoit, dans son transport, menacer les tyrans d'une chûte inévitable et prochaine; elle se sépara dans cet enthousiasme général en adressant encore des hymnes à l'Être suprême et à la République; on repétoit en choeur ces couplets:

Grand auteur de la nature,
Tout reconnoît ton pouvoir,
La vertu naïve et pure
T'honore dans son devoir;
Hélas! le plaisir, la peine,
Les ambitieux projets,
L'amour, l'inconstance humaine
De tes lois sont les jouets.

Potentats, qui sur la terre
Tremblez dès l'aube du jour,
Votre impuissante colère
Va vous perdre sans retour;
Vous voulez réduire en cendre
Le sol de la liberté;
Dans la tombe il faut descendre
Et croire à l'égalité.

L'indigence en rentrant dans ses foyers y trouva un repas frugal; un patriote avoit fait distribuer la veille deux livres de viande aux familles, qui avoient plus de vertu que de fortune; le civisme fit couler, sur le soir, une boisson saine aux pieds des divers arbres de la liberté; une partie de la nuit se passa encore en fête et en allégresse; le bonnet rouge placé sur la pointe extrême de la tour du temple, que l'on avoit illuminée, paroissoit,

dans l'ombre une étoile, flamboyante proclamant les droits du peuple et le bonheur du monde.

Fait et arrêté à la maison commune le 27 Prairial an 2.[e] de la République française une et indivisible.

Signé : P. F. MONET, maire; SCHNEIDER, GRIMMER, BIERLYN, ROUGE, GARNIER, TETEREL, GRANDMOUGIN, HELCK, STERN, HUGARD, GILBERTI, HEIM, PLARR, SULTZER, officiers municipaux ; MATTHAEUS, agent national; PROESAMLÉ, substitut ; DORON, secrétaire-greffier-adjoint.

A STRASBOURG,
de l'imprimerie de PH. J. DANNBACH, rue du civisme N°. 7.